

travaillent indirectement aux services essentiels de ces entreprises manufacturières. Ainsi, l'effort de guerre du Canada requiert les services directs de plus d'un million et demi de personnes. Encore une fois, c'est un résultat qui ne nous fait certes pas honte. Au contraire, et s'il ne sied guère de nous vanter de ce que nous accomplissons, je puis vous assurer que la Grande-Bretagne et tous ceux que j'y ai rencontrés apprécient comme il convient les efforts que nous faisons.

Le discours du trône indique qu'au cours de la session qui s'ouvre nous préparerons l'après-guerre tout en maintenant notre présent effort militaire. Je dirai à ce sujet que l'un des meilleurs services que nous puissions rendre est la continuation de nos relations intimes avec les Etats-Unis. Nous devons beaucoup de reconnaissance aux Etats-Unis du concours qu'ils nous ont donné dans ce sens, et leurs titres à notre gratitude augmenteront avec les années. Par contre, les Etats-Unis doivent nous savoir gré d'avoir maintenu nos approvisionnements de vivres et de matériel à la Grande-Bretagne depuis la chute de la France jusqu'à la fin de 1941. Bien compris de part et d'autre, cet apport laisse espérer des relations exceptionnelles, particulièrement en ce qui concerne nos accords de commerce avec la république voisine.

Il y a environ trois ans, la population canadienne était appelée à se choisir un chef pour les quatre ou cinq années suivantes. Plusieurs raisons pouvaient alors motiver son choix, mais il me semble que tous aient admis la suivante, qu'à une époque critique de notre histoire il fallait absolument à la direction du pays quelqu'un de bien connu et dont les qualités et la réputation commandaient le respect aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Si cette raison s'imposait alors, et elle s'imposait certainement, elle garde toute sa valeur présentement, attendu qu'après la guerre, alors que les Nations Unies prépareront l'avenir, le Canada aura besoin d'un homme d'expérience et qui commande le même respect des nations qui résoudre les problèmes.

Un certain optimisme excessif s'est fait jour au sujet de la durée de la guerre. On a exprimé des vues optimistes très fondées sur l'issue de la guerre, mais il est déplorable que plusieurs gens, dont quelques-uns jouissent de la confiance publique, aient exprimé des conjectures sur sa durée. L'été dernier, l'armée allemande a lancé une des plus grandes offensives dont fasse mention l'histoire militaire, a infligé des pertes graves à nos alliés russes et a effectué des gains considérables. Si à l'heure actuelle, l'armée allemande bat en retraite et perd la plus grande partie du terrain alors conquis, cela ne provient pas de l'effondrement de cette armée, mais de l'héroïsme et de la science

militaire de nos alliés et de l'appui matériel fourni à la Russie par le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Il n'y a aucun indice d'un effondrement définitif de l'armée allemande, ou d'un effondrement du moral du peuple allemand. Nous devons poursuivre la guerre en partant de ce point de vue et de cette idée.

Au fur et à mesure des opérations, il deviendra inévitable qu'avec nos alliés nous reprenions certaines régions maintenant occupées par l'Allemagne. La campagne de l'Afrique du Nord a démontré la nécessité d'accompagner l'effort militaire du ravitaillement de la population civile, et il en sera de même des autres populations civiles que nous placerons provisoirement sous notre autorité. Seuls les Etats-Unis et le Canada sont en mesure d'agir ainsi. Il est heureux que nous ayons établi un comité mixte de nos ministères de l'agriculture, afin que nous puissions agir en collaboration avec les Etats-Unis.

En dépit de ce qui s'est dit ici cet après-midi sur notre excédent de blé, il me semble absolument nécessaire que notre pays produise plus de vivres en 1943 et en 1944, fussent-ils d'autres sortes. Pour cela, il faudra que le cultivateur obtienne plus de main-d'œuvre qu'il n'en peut obtenir à l'heure actuelle. Je regrette de dire que, dans ma circonscription, la production des denrées alimentaires a légèrement diminué l'an dernier. Elle aurait diminué davantage, n'eussent été les efforts accrus des cultivateurs. Je sais que c'est là un grave problème, mais je sais aussi que le Gouvernement en apprécie l'importance. C'est là une tâche d'envergure, et je constate que c'est un homme d'envergure qui en est chargé. Toutefois, si l'on prend ma circonscription comme type de celles de l'Ontario rural, j'affirme au Gouvernement qu'il ne peut s'attendre à voir s'accroître la production si les cultivateurs ne peuvent obtenir la main-d'œuvre requise.

Sans vouloir donner des conseils au comité chargé d'étudier les problèmes d'après-guerre, je désire faire observer qu'un grand nombre d'Européens voudront sans doute venir s'établir dans notre pays après la guerre. Bien des gens considèrent que la période écoulée entre 1900 et 1910 a été celle durant laquelle le Canada a le plus progressé mais plusieurs prétendaient que nous ne pourrions pas assimiler les étrangers qui venaient alors s'établir dans notre pays. A la fin de la dernière guerre, on jugeait pareillement que les nombreux étrangers qui étaient allés s'établir aux Etats-Unis ne pourraient s'assimiler suffisamment avec le reste de la population de ce pays. Ce qui se produit durant la présente guerre met fin à ces deux craintes. Un grand nombre d'Européens qui sont venus s'établir chez nous et de